

Contact

MAIL

ariane.yadan@wanadoo.fr

TÉLÉPHONE

06 21 93 93 68

SITE WEB

arianeyadan.com

INSTAGRAM

<https://www.instagram.com/ariane.yadan/>

Ariane Yadan



Portfolio

Ariane Yadan

(...) Tension structurante plutôt que thématique, plutôt qu'un genre, le Memento mori est le milieu angoissé dans lequel se développe le travail de l'artiste.

On se souviendra donc à chaque fois (à chaque nouvelle pièce) que l'on va mourir, qu'on était déjà mort avant de naître, que la mort, sous des formes multiples, est partout. Programme tragique, certes, mais dont la réalisation, multipliant références et clins d'oeil, pourrait s'avérer jubilatoire.

Gilles Lopez.



< **Guillotine**, 2014

chêne, acier, coton, dentelle et matériaux divers, 75 x 45 x 40 cm.
Vue de l'exposition « Collectionner le désir inachevé »,
Musée des Beaux-Arts d'Angers, 2017-2018.

^ Image extraite de la série « **Une semaine de rêves** »
2016-2017, Polaroid 8,8 x 10,7 cm.

collections privées.

Ariane Yadan

née en 1987 à Paris, France, vit et travaille à Nantes.
Dipômée du DNSEP en 2013 à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nantes.

Expositions personnelles

- 2019 - *Altered States*, galerie Mélanie Rio Fluency Nantes.
- 2017 - *La Maison de la mariée*, Galerie Confluence, Nantes.
- 2016 - *T'es belle quand tu pleures*, Atelier Alain Le Bras, Nantes.
- 2015 - *Je n'ai plus rien à te dire sauf que je t'aime*, Fonds d'Art Moderne et Contemporain, Montluçon.

Exposition collectives, (sélection)

- 2018
 - *Le coeur des collectionneurs ne cesse jamais de battre*, l'Atelier, Nantes.
 - *Expolaroid*, Galerie l'Oeil à Facettes, Lormes.
- 2017
 - *Collectionner, Le désir inachevé*, Musée des Beaux-arts d'Angers.
 - *Doloris*, exposition et commissariat, Fragile artist-run-space, Nantes.
 - *Make it Last for Ever*, Ateliers Millefeuilles, Nantes.
 - *Miroir*, commissariat et exposition, Fragile artist run-space, Nantes.
- 2016
 - publication du livre *La Maison de la mariée* par les éditions Joca Seria : ouvrage rassemblant le travail photographique en Polaroid. Entretien avec Frédéric Bouglé, directeur du centre d'art le Creux de l'enfer à Thiers, France.
 - FID : *Festival International du film de Marseille*, diffusion du film *Scream Queens*.
 - *Stonehenge*, Galerie RDV, Nantes.
 - *Les Naufragés*, Musée de l'abbaye Sainte Croix, Les Sables d'Olonne.
 - *Carte de Séjour*, galerie Gongdosa, Art bHall GONG, Séoul, Corée du sud.
 - *Anatomie du Labo 8*, centre Camille Claudel, Clermont-Ferrand.
- 2015
 - *Burashi No Oto Hanma Chinmoku*, Ateliers Millefeuilles, Nantes.
 - *Opening Dulcie*, présentation des acquisitions de l'arthothèque de Nantes, galerie de l'École Supérieure des Beaux-Arts, Nantes.
- 2014
 - *La Mort à l'Œuvre*, maison particulière, Bobigny.
 - *À la Vie, A l'Amour*, exposition et commissariat, Pantin.
- 2013
 - *Le Clou 9*, l'Atelier, Nantes, sur une invitation des Amis du Musée des Beaux-Arts de Nantes.

Prix, bourses

- 2018 - Aide individuelle à la création, Drac Nantes
- 2016 - Aide au projet de création, Région des Pays de la Loire

Collections

- 2013 - 2018 - Collections particulières
- 2015 - Fonds d'art contemporain Shakers
- 2013 - Collection de l'Arthothèque de la ville de Nantes.

Résidences, workshop, interventions artistiques et pédagogiques

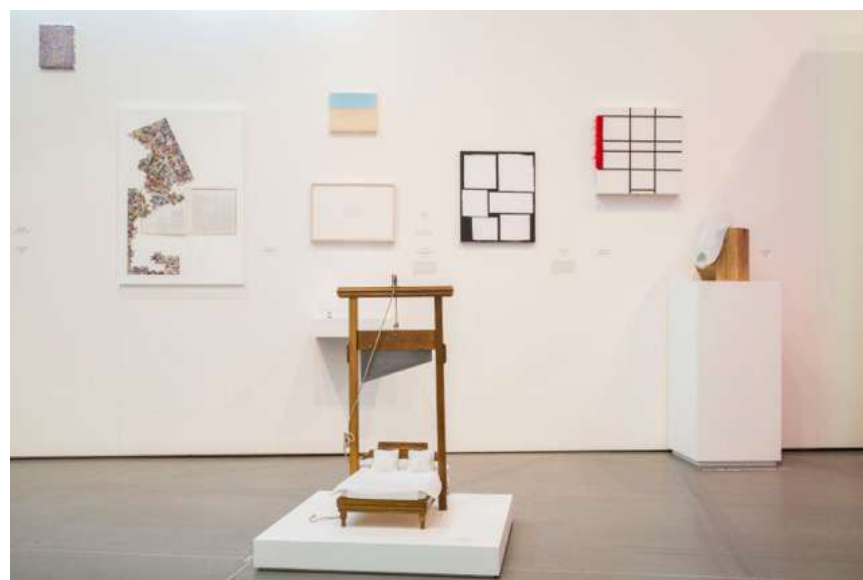
- 2018
 - Artiste invitée au colloque organisé par le Musée des Beaux-Arts d'Angers intitulé *L'engagement du collectionneur auprès des artistes*
- 2017 - 2016
 - Conception et encadrement d'un workshop à Mexico destiné aux étudiants de M1 pour l'École des Beaux-Arts de Nantes. Projet intitulé *Desfiles* en lien avec les célébrations de la Semaine Sainte. Elaboration du workshop avec les artistes mexicains Linares et encadrement des 5 étudiants sélectionnés pour le projet.
 - Conception et encadrement du workshop *Parades* pour l'École des Beaux-Arts de Nantes. Conception, scénarisation et mise en place des éléments du défilé pour la parade inaugurale de l'ouverture de l'école des Beaux-Arts de Nantes en juin 2017. Suivi du dossier avec la municipalité, gestion du budget et de l'atelier de production éphémère.
- 2015
 - Résidence de création de 6 mois à *Shakers*, Montluçon, France.
- 2014 - 2017
 - Enseignante pour l'école en ligne *Open Design School* : Conception de cours en e-learning et tutorat.
- 2015/2018
 - Conception et mise en place d'ateliers de pratique artistique auprès d'un public d'adultes en situation de handicap, Domicile Services Crucy, Nantes.
- 2015
 - Ateliers artistiques dans le cadre des *Classes à Projets Artistiques et Culturels*: Lycée Mme de Staël (classes de 1ère) et École primaire Jean Racine, Montluçon.
 - Artiste intervenante École La Fontaine, mise à niveau en arts appliqués, Montluçon.
- 2009
 - Conception et mise en place d'ateliers de pratique artistique à destination de jeunes patients en milieu psychiatrique fermé, Hôpital Saint Jacques, Nantes.



***Scream Queen Panoply**, 2015 - collections privées
photographies numériques imprimées sur papier Velin,
42 x 60 cm, édition de 4 + 1 EA.*



***Guillotine**, 2014 - collection privée.
 chêne, acier, coton, dentelle et matériaux divers, 75 x 45 x 40 cm.
 Vues de l'exposition « Collectionner le désir inachevé »,
 Musée des Beaux-Arts d'Angers, 2017-2018.*



"Le pas au-delà"
par Gilles Lopez, 2015.

La mort ne réunit pas les amants, elle les sépare doublement : plus personne pour se souvenir de l'autre qui reste, plus personne pour rien éprouver. Les figures pourtant, qui se sont résorbées dans un fond de néant, connaissent un destin similaire, commun. Le lit-guillotine et les cercueils dessinent les contours d'un être-pour-la-mort spécifique au couple, presque apaisant, au regard de la cruauté du bronze "Chéri(e) Je t'aime" (voir page 11).

Un horizon de non-être, qui serait capable de créer un lien plus puissant que ceux que les vivants parviennent à nouer entre eux, et qui appelle la présence d'un tiers - témoin de leur absence commune. Dieu était pour les chrétiens l'englobant, l'amant jaloux qui ravissait les âmes, le voyeur infini. La place que sa disparition aura laissée vacante (l'au-delà transcendant), les couples peuvent l'occuper en se projetant dans un futur vide d'eux-même, cadré serré. Et contempler leur moule nuptial déserté... Le lit-guillotine, promesse et menace à la fois, invite le spectateur au repos, à la chaleur partagée. Surplombant la métaphore rassurante, une lame oblique en conditionne l'accès, exige son tribut de sang. Si la blancheur est transitoire, et la pureté



Cercueil pour Deux, 2015
noyer, palissandre du Brésil, laiton, cendres, 45 x 25 x 20 cm.



un leurre, la communauté de destin est bien une réalité. L'objet, du fait de ses dimensions, de sa finition impeccable, évoque les chefs-d'oeuvres des compagnons. Il s'y apparente également par l'abnégation que l'institution exige de ses membres, par un dépassement de l'individualité qui est une forme de mort symbolique.

Le premier des cercueils accolés présente les mêmes caractéristiques formelles que le litguillotine, la même recherche de perfection. Il se situe dans l'après-coup : les os et les cendres qu'ils contiennent ne sont plus identifiables. Les restes de deux corps, probablement mélangés, sont visibles par les couvercles soulevés. Une ouverture, à nouveau, a été pratiquée pour faire comm unique les deux cercueils. On peut croire Blanchot et Holderlin, lorsqu'ils écrivent :

"Dans la nuit qui vient, que ceux qui ont été unis et qui s'effacent, ne ressentent pas cet effacement comme une blessure qu'ils se feraient l'un à l'autre."

"Oui, ce serait magnifique, si dans la flamme de la tombe ainsi bras dessus bras dessous au lieu d'un solitaire un couple en fête allait à la fin du jour..."

À propos de l'oeuvre "Miroir"
par Sandra Doublet, 2018.

« On devrait faire un trou dans une glace afin que l'objectif puisse saisir votre visage le plus intime à l'improviste... ». (1)

Le moi est autant illusion de soi que fantôme. Ariane Yadan pratique l'autoportrait, elle utilise son visage comme une matière foisonnante, unique et infinie. Son visage est régulièrement moulé et photographié en polaroid parfois dans des scènes quotidiennes et fantasmagoriques, accentuées parfois par un imaginaire spirituel. Avec la pratique du polaroid et du moulage, le modèle apparaît au plus près d'une image naturelle, mais en inscrivant son visage dans la matière, elle le mortifie comme pour souligner le caractère temporel du moi.

Dans ce miroir embué, on cherche en vain une forme d'expressivité. On y découvre à la place un visage nu, yeux clos, l'accès à une intériorité est empêché en l'absence du regard

de l'artiste. Ariane Yadan s'est inspirée d'un moulage célèbre, celui de l'Inconnue de la Seine, visage serein d'une femme, moulée après qu'elle ait été repêchée sans vie dans le fleuve. Ce visage a connu une grande diffusion auprès de artistes au 19^{ème} siècle.

Dans cette vision spéculaire, au creux de cette buée imprimée, le figé frais des traits de l'artiste apparaît comme un interstice entre reconnaissance de soi et impossibilité de se voir complètement.

Une référence formelle à Marcel Duchamp est également présente. L'artiste citait comme manifestation exemplaire de l'inframince la présence de buée sur des surfaces polies; elle est considérée comme une apparition discrète et ténue, une fixation à peine perceptible, à la limite de la disparition.

(1) Picasso cité par Brassai, *conversations avec Picasso*, Paris, Gallimard, 1964.



***Miroir**, caisson plexiglass, miroir, impression, moteur à buée, matériaux divers, 60 x 40 X20 cm, 2018.*



Suaire, 2017
porcelaine contre-collée sur bois, miroir et matériaux divers,
60 x 40 cm. Vues de l'exposition « Doloris », Nantes, 2017.

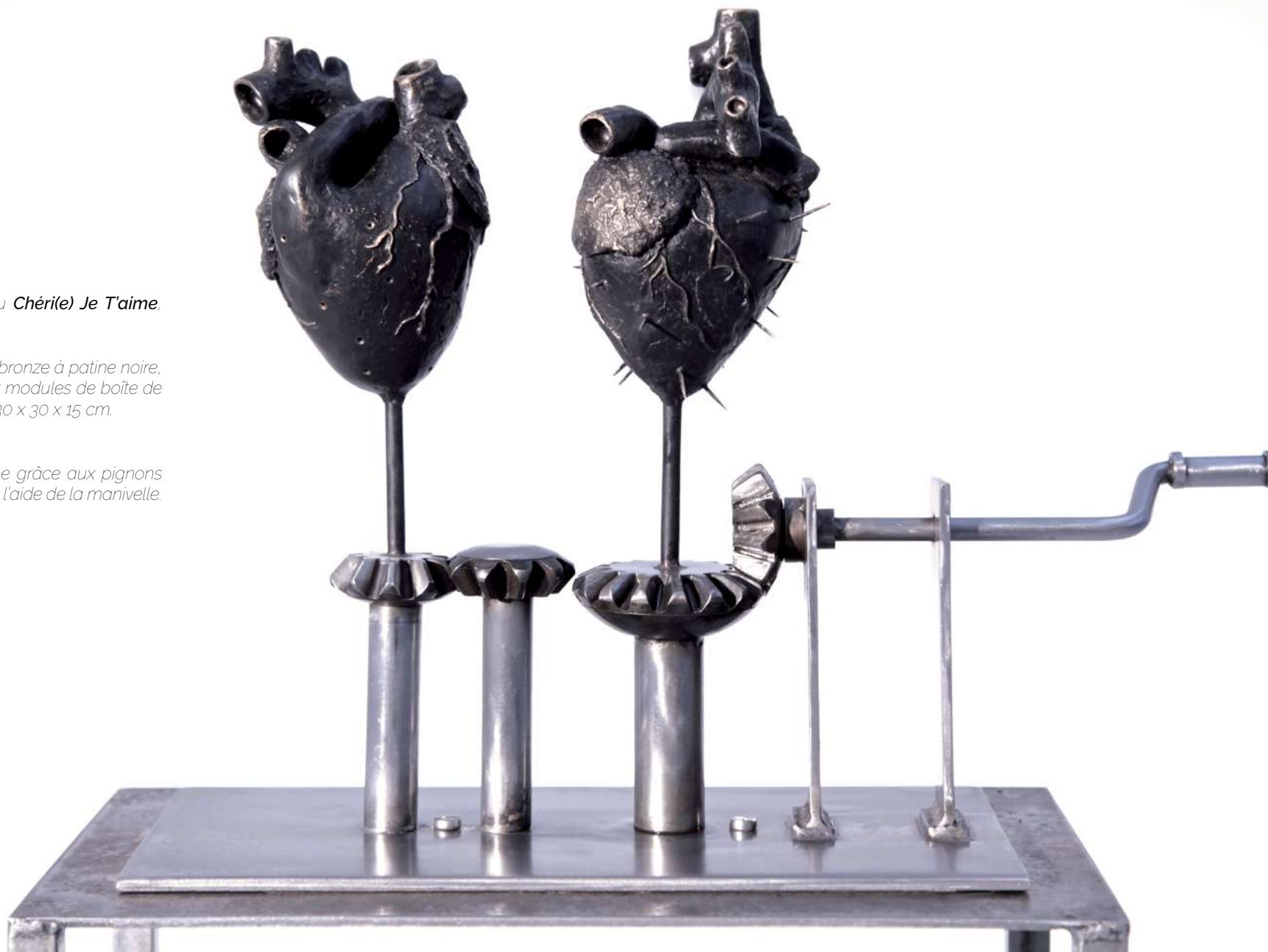


***Self 1** et **Self 2**, 2013 - collections privées
 photographies numériques imprimées sur papier Epson Glossy Museum
 contrecollé sur dibond, 100 x 60 cm.
 édition de 4 + 1 EA.*

*Deux Coeurs ou Chéri(e) Je T'aime,
2015*

*Deux coeurs en bronze à patine noire,
métaux divers et modules de boîte de
vitesse, environ 30 x 30 x 15 cm.
pièce unique.*

*Le système tourne grâce aux pignons
et se manipule à l'aide de la manivelle.*



"Ceci n'est pas une machine célibataire"
par Gilles Lopez, 2015.

Pour voir aboutir certains projets, une fidélité obstinée est parfois nécessaire. Ainsi, "Chéri(e) Je t'aime", émerge en 2013 du flot de dessins réalisés par l'artiste, et se présente deux ans plus tard comme sculpture, comme un mobile fonctionnel : deux coeurs en bronze patiné, montés sur rouages, actionnés à l'aide d'une manivelle, l'ensemble étant disposé sur une sellette de métal.

On pourrait imaginer à la pièce une filiation dadaïste, tant les artistes dadaïstes ont, dans leurs représentations, mécanisé les corps. Mais ce serait alors occulter la dimension sarcastique de leur geste, le discrédit jeté sur les grands idéaux de l'époque (la célèbre "Broyeuse de chocolat" de Marcel Duchamp, par exemple, est une allusion à

l'onanisme). Ariane Yadan ayant déjà puisé dans l'iconographie chrétienne certains de ces motifs, en manifestant pour la religion plus de connivence que de dérision, on attribuera à ses coeurs une coloration essentiellement doloriste (un dolorisme chrétien déchristianisé, tragique).

Les coeurs désacralisés ne brûlent plus pour le Christ, mais pour un autre "prosaïque", horizontal. Le carburant divin faisant défaut, il faut manoeuvrer, prosaïquement, la manivelle. Les coeurs forment donc un couple, ils en sont la métaphore, la synecdoque. Ils matérialisent quelque chose d'aussi peu tangible qu'une relation amoureuse, en l'assujettissant à la pesanteur, en la rendant physiquement agissante.

L'absence de hiérarchie, pourtant, n'est pas l'égalité. La symétrie qui domine est faussée : un seul des deux coeurs pivote autour de son axe, légèrement plus volumineux, hérissé de piques, tandis que l'autre subit passivement son action (métaphore de la relation amoureuse, encore, d'une passion vécue sur le mode sacrificiel). Le démon de la dissymétrie, ainsi introduit, oriente différemment la lecture de la pièce. La complémentarité des organes ne produit pas un organisme autonome, définitif (dans l'exclusion des autres organes), mais un processus dynamique d'appariement, diachronique. Le coeur qui tourne, tourne avec une main ; voilà la paire, du point de vue du mouvement. Et bien plus tôt, dans un fonderie, ce même coeur a épousé le moule de terre qui lui a donné sa forme.

Démon de la dissymétrie, démon de la métaphore... Le couple fait couple avec le moule de son destin, le positif fait couple avec son négatif, absent. Il fait couple avec l'historique de la





*Jouer, 2016 - collections privées.
escargots de combat en plomb. échelle 1.*





Baby, 2017
 Oeuvre réalisée en collaboration avec Aurélie Poinat.
 Chêne, peinture à l'huile et acrylique, céramique et matériaux divers.
 50 x 25 x 30 cm.



La Maison de la mariée

novembre 2017, Joca seria éditeurs

format 20 x 26 cm, 160 pages, impression offset.,
400 exemplaires.

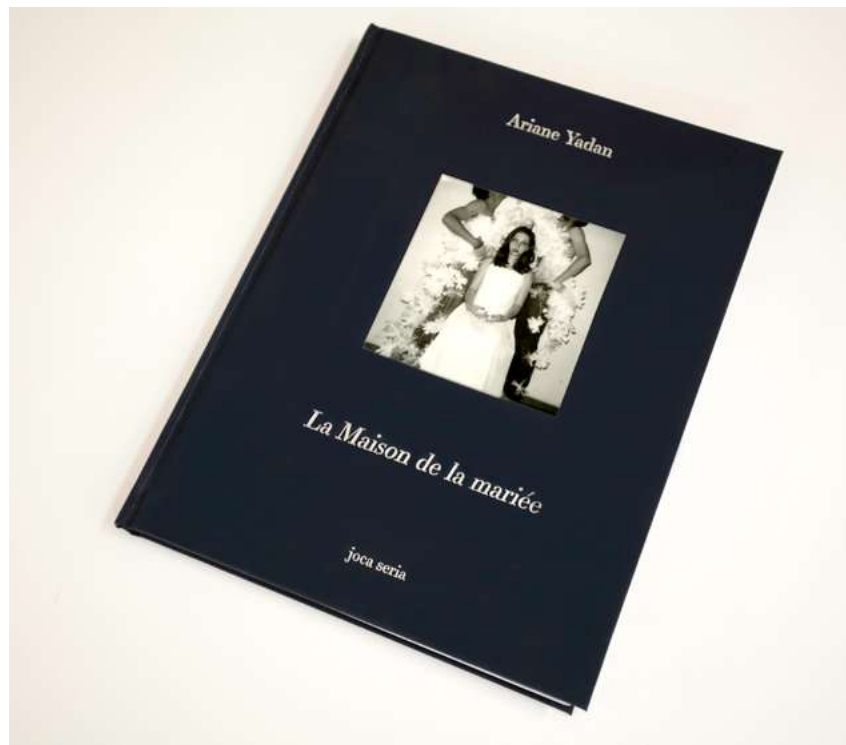
Extrait de l'entretien avec
Frédéric Bouglé.

Frédéric Bouglé : Pourquoi La
Maison de la mariée ?

Ariane Yadan : J'ai passé une partie de mon enfance dans le Morvan, à Vézigneux, dans la maison de mon grand-père. C'est un des lieux où se sont forgés mon imaginaire et mes intuitions artistiques. C'est aussi là-bas que j'ai débuté en 2013 mon travail photographique en Polaroid. Mon grand-père a grandi dans la minuscule ferme de sa mère nourricière. Plus tard, il a racheté cette maison qu'il a nommée « La maison de la Marie » en hommage à la femme qui l'a élevé. J'ai repensé à ce nom et je l'ai un peu transformé. C'est devenu la « Maison de la mariée ». C'est d'ailleurs ce que j'ai toujours cru entendre quand ce nom était prononcé, sans doute à cause de l'accent morvandiau. Ce titre doux, en lien avec certains de mes Polaroids et sculptures fait peut-être écho à ce couple que j'ai beaucoup observé, celui que formait mon grand-

père et ma grand-mère. Des réminiscences de désirs d'une vie conjugale rêvée, dans un univers bucolique, idéal, simple, où se situe la maison de la mariée. Peut-être qu'inconsciemment avec ce titre il y a une pensée pour Marcel Duchamp. En 2015, j'avais titré ma première exposition personnelle « Je n'ai plus rien à te dire sauf que je t'aime », tiré de la lecture de lettres d'amour que j'avais trouvées dans un lieu abandonné. (...)

F.B. : Et que faire de ces clichés ? Et pourquoi même entreprendre de les faire ? Je me souviens d'une chanson des années 1980 de Luna Parker qui s'appelait Le Musée des araignées. La chanson emploie l'allégorie arachnéenne, avertissant un peintre des risques à se piéger lui-même dans les fils de sa propre toile. Le fait précisément d'exposer et de s'exposer aux yeux de tous – comme dans cette édition même – des images, qui sont autant des fragments d'intimité en vanités vivantes, pourrait



[Disponible ici](#)

formuler une sorte d'échappatoire au risque d'un enfermement émotionnel

A.Y. : Les polas sont comme un miroir de mon état émotionnel, c'est vrai, et l'échappatoire photographique existe bel et bien ! Il représente sans doute un palliatif à une forme d'enfermement. Je le réalise en particulier à travers le regard des autres, spectateurs ou proches. Ce sont eux qui me permettent de lire quelque chose sur moi-même, que je n'aurais pas vu seule. Leurs réactions face à ces images sont souvent très paradoxales : les uns sont muets ou hermétiques, et ne prennent pas la posture de l'empathie ; les autres sombrent dans le spectre d'états émotionnels que je déploie avec moi. Parmi eux, certains sont parfois étonnamment bouleversés, et cela m'émeut. Avec ce que mes images portent, il y a un rapport intime qui s'installe avec elles. Cela peut parfois devenir inconfortant, même pour moi. Le livre reproduit cet espace d'intimité.

La Maison de la mariée



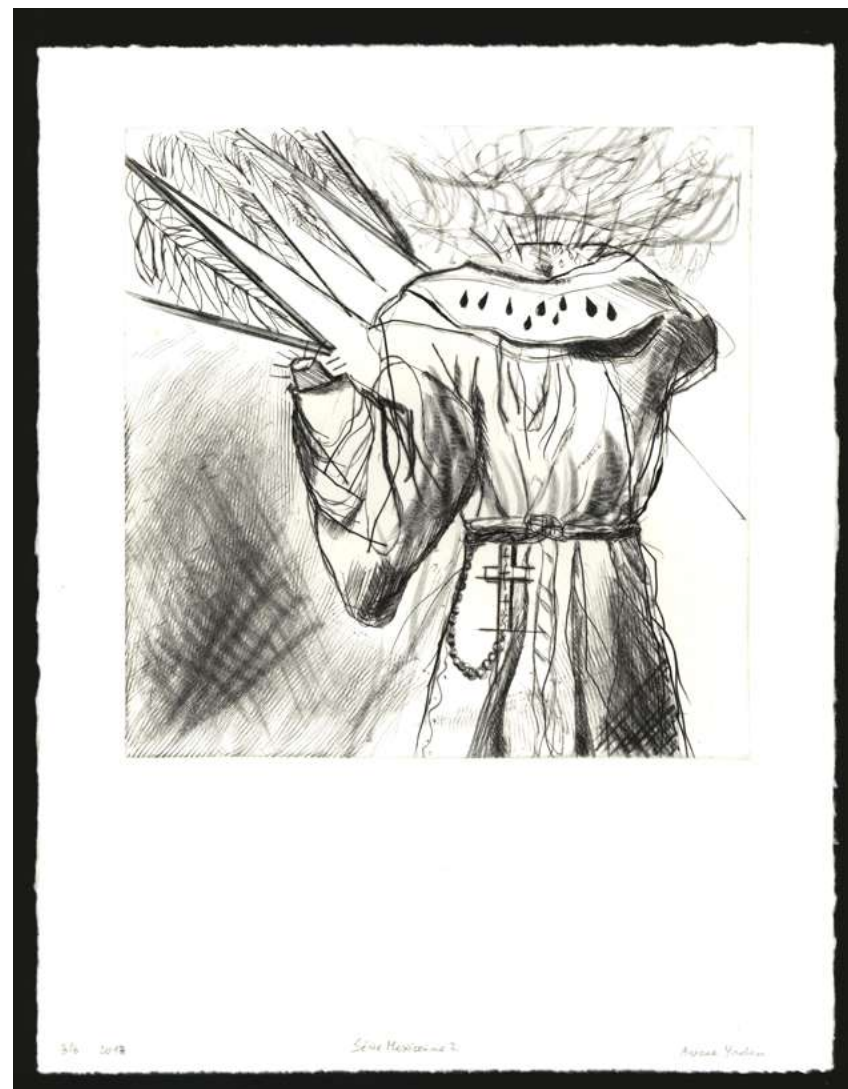
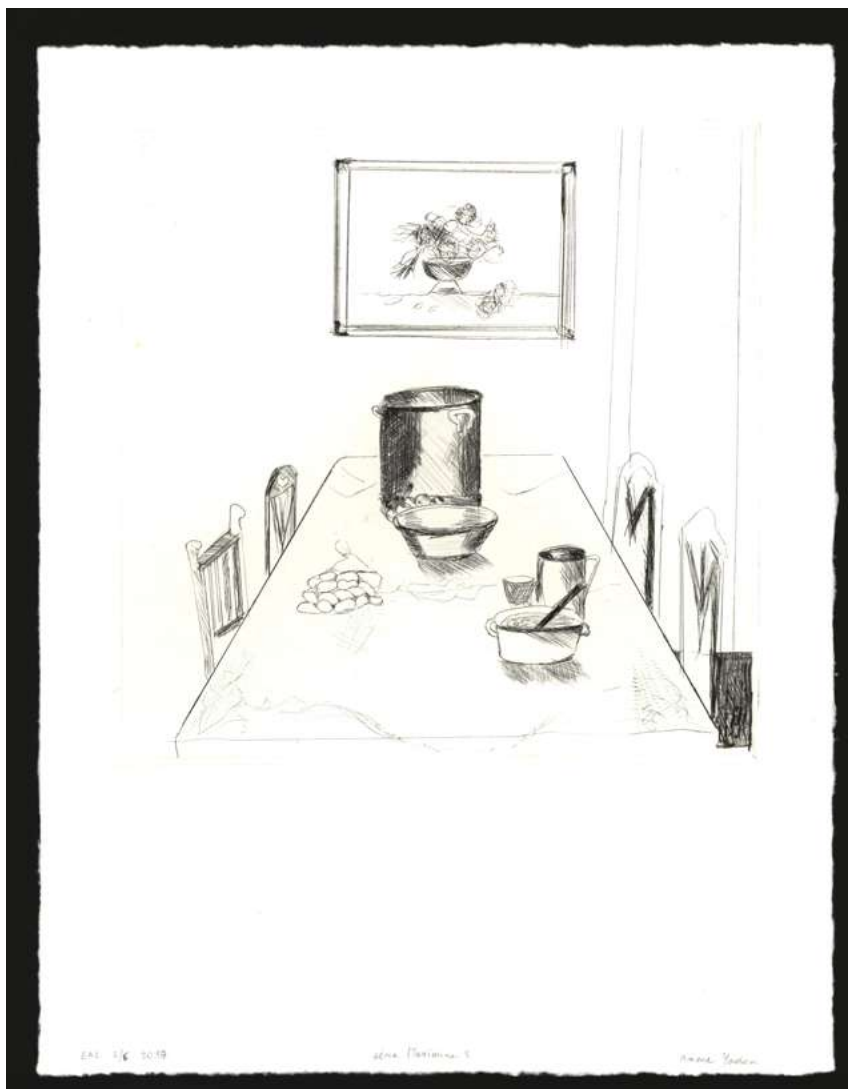


Série des gravures mexicaines.

40 x 30 cm, Mexico, 2017, édition de 5 + 1 EA.

^ Judas, collection privée

> Sans Titre



Série des gravures mexicaines.

40 x 30 cm, Mexico, 2017 édition de 5 + 1 EA.

^ *La cuisine des Linares*

> *Sans Titre.*

« READY MADE PARANOIAQUES »

Les Polaroids d'Ariane Yadan - par Gilles Lopez

Dans sa « Logique du sens », Gilles Deleuze développe une conception singulière du simulacre, où celui-ci n'est plus la reproduction d'un modèle original, mais la production d'un fantasme (chez Klossowski, notamment). Un simulacre n'est pas une copie dégradée, mais une machinerie qui subvertit la hiérarchie du vrai et du faux, qui instaure le règne de leur effondrement commun. Il semble en être de même chez Ariane Yadan, qui ne reproduit jamais un visage sans laisser ses obsessions le contaminer, l'assujettir.

(...) Sa pratique de la photographie instantanée découle également de l'hallucination, de la vision projetée. On est frappé, à considérer la multitude d'objets singuliers, de petites scènes et de situations étranges que les Polaroids ont captés, par leur proximité d'avec les propres dessins de l'artiste, d'avec certaines de ses sculptures.

Comme si Ariane Yadan se trouvait confrontée, lors de ses déplacements, à une collection de ses oeuvres, déjà réalisées (ready-made), que la photographie documente. Ce genre de « pétrifiantes coïncidences » a été théorisé par André Breton, avec la notion de hasard objectif, qui relie les phénomènes « merveilleux » du réel aux forces de l'inconscient. Mais le merveilleux des surréalistes se transforme en menace, lorsque l'artiste y voit systématiquement la confirmation de ses obsessions. La vertu probatoire de la photographie se trouve alors mobilisée dans une recherche anxieuse de preuves - de ce qui se trame...



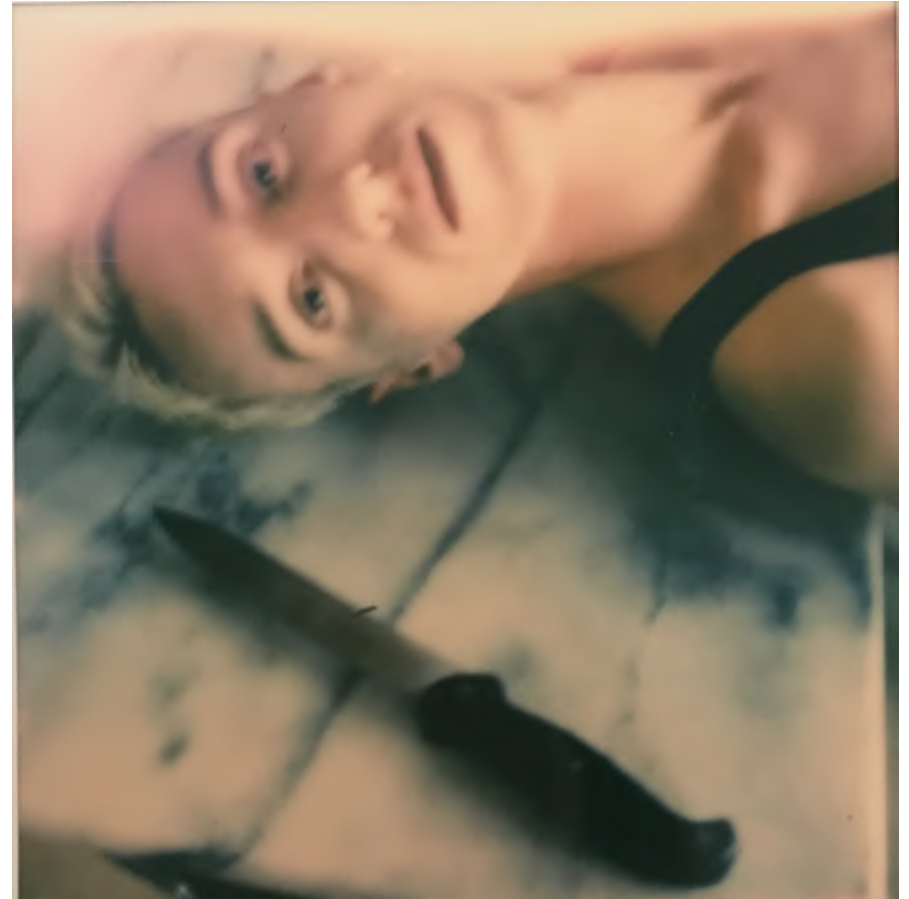
> page de droite en haut et en bas ,
- *Sans titre* Mexico - 2017.
- *Sans titre* Mexico - 2017.
Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



*-Sans titre couleur et noir et blanc, d'après Mantegna
Kyoto - 2018, Polaroids 8,8 x 10,7 cm.*



-Masque Tokyo, 2018.
 -Angel Le Tilleul-Othon - 2018,
 Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



-*Charlie Sleep* Nantes, 2018.
- *Charlie Knife* Nantes - 2018,
Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



-*Dana Nantes*, 2018.
- *Aud Nantes* - 2018,
Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



-*Sans titre* - Mexico - 2017

-*Autoportrait au Judas* - Mexico - 2017. Polaroids 8,8 x 10,7 cm.

- *La douleur est le supplément de l'amour* - les Brairies - 2017

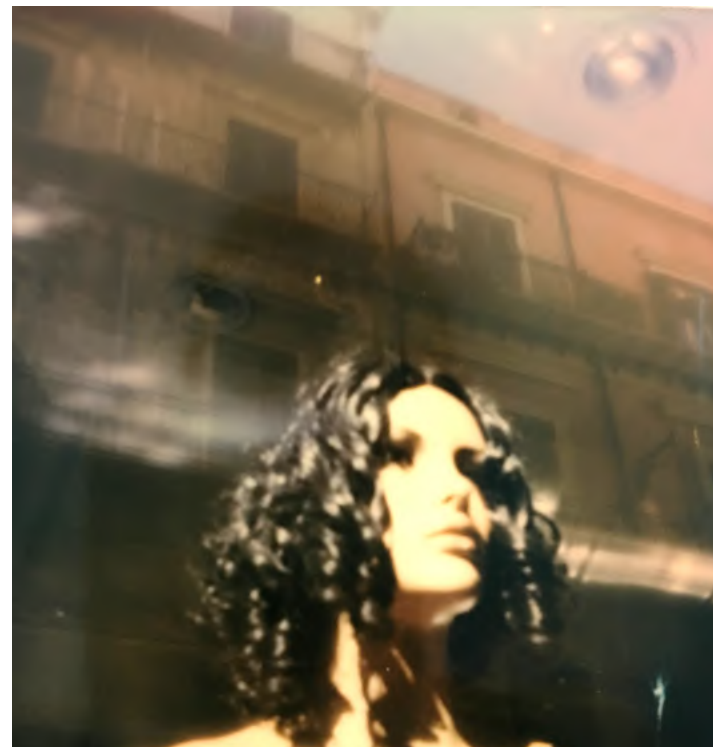
- *Naipes* - Mexico - 2017. Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



-Couteaux
 -Capulito
 Nantes - 2018,
 Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



-Cave Caneum
-Autoportrait aux catacombes des Capucins
Palerme - 2018,
Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



< - *Cavolfiore*, Palermo, 2018
 - *Doppia*, Palermo, 2018

^ *Guardare*, Palermo, 2018,

Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



-*Nounours*- Montluçon - 2015
 -*Batteur* - Montluçon - 2015. Polaroids 8,8 x 10,7 cm.

-*Autoportrait au vieux chêne* - Courances - 2015
 -*Sans Titre* - Mexico - 2017. Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



- < - *Doggy*, Paris, 2017
- *Tombeau*, Aurillac, 2015

^ *Sacha*, Hérisson, 2015.

Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



*-Happy birthday - Rambouillet - 2018
-Boule - Agen - 2017. Polaroids 8,8 x 10,7 cm.*



*-Avec Alain- Nantes - 2017
Polaroid 8,8 x 10,7 cm..*



*À propos de l'oeuvre « Waterproof »
par Sandra Doublet, 2018.*

Waterproof est un mouchoir de famille, présenté plié, autoportrait pudique de l'artiste en pleurs. Ayant appartenu à son grand-père, il représente son attachement au passé et ses liens familiaux. Il est le reflet des émotions ressenties par l'artiste durant plusieurs mois. Dans l'histoire de l'art, les larmes de femmes célébraient les morts, les pleureuses affichaient de manière ostentatoire chagrin et douleur lors de funérailles. Dans Waterproof au contraire, le fluide est invisible à l'oeil nu. Absorbé par le textile, il devient le catalyseur d'imaginaires, l'image invisible d'une récolte de larmes émotionnelles sur la durée. Le mouchoir passe de caché à exposé, épinglé comme un fétiche des émotions, un portrait discret d'un trop plein de larmes.

Les oeuvres d'Ariane Yadan puisent à la fois dans l'iconographie chrétienne et dans le récit d'une histoire personnelle et familiale. L'artiste use de l'empreinte comme mode d'apparition de ses images : l'imprégnation y est le signe d'un heurt, d'un contact ou d'une proximité, suscitant des interrogations quant à l'identité, à la mémoire et à la persistance des choses. Le drapé est régulièrement convoqué dans son répertoire de formes. Sa série de lits miniatures (L'endroit sacré) se donne à voir frontalement, la malléabilité de la porcelaine y croise la légèreté des tissus dans un rapport à l'intime condensé et intensifié. Pour Waterproof, la fluidité des larmes et du tissu rencontre notre propre fragilité.

Waterproof

*Caisson de plexiglass, mouchoir ancien, amidon, 40 x 30 cm.
pièce unique, collection privée.*

À PROPOS DE «PHOTOBOOTH»

Les photographies suivantes ont été réalisées lors d'un voyage d'exploration au Japon en 2018. Elles font suite à la découverte des nombreux «photobooth», dispositifs très populaires, qui permettent de se faire prendre en photo seul ou accompagné dans des cabines spécialisées.

Ces cabines offrent d'obtenir des clichés presque parfaits, funs, colorés, mignons, où les visages sont instantanément lissés et embellis par un logiciel.

Les positions à adopter sont énoncées par un haut parleur avant chaque prise de vue. Des réglages automatiques et complémentaires lissent la peau et les cheveux, agrandissent sourires et pupilles,aturent et font étinceler les couleurs de manière spectaculaire.

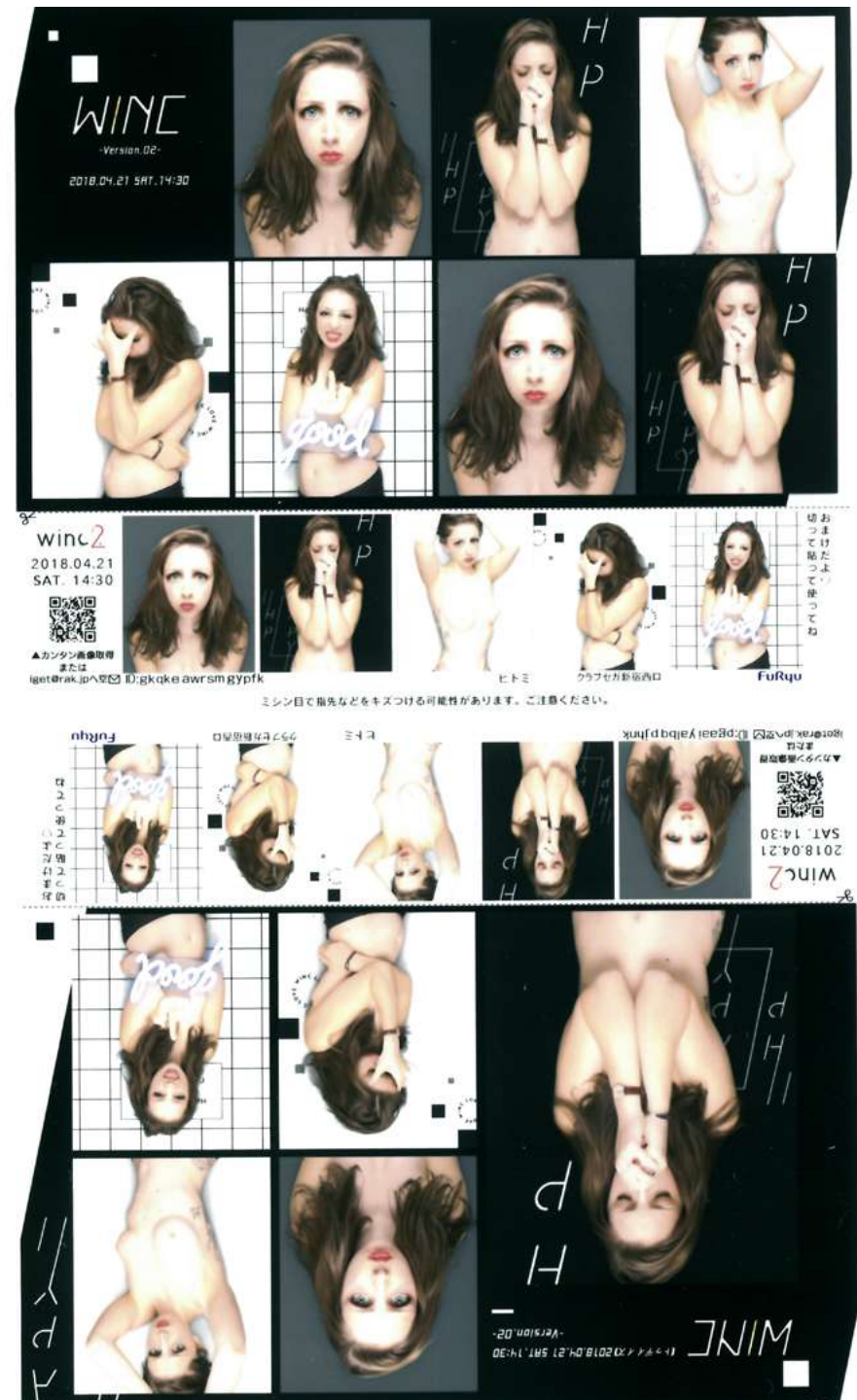
Dans les grandes villes, ces cabines se trouvent dans des espaces commerciaux qui leur sont entièrement dédiés. Ce type d'entertainment, bien qu'ouvert à tous, est destiné plus spécifiquement à un public féminin d'adolescentes ou de jeunes femmes. Des salles équipées de vestiaires, de coiffeuses et proposant du maquillage à disposition permettent de se

changer et de se préparer en vue d'obtenir le cliché idéal.

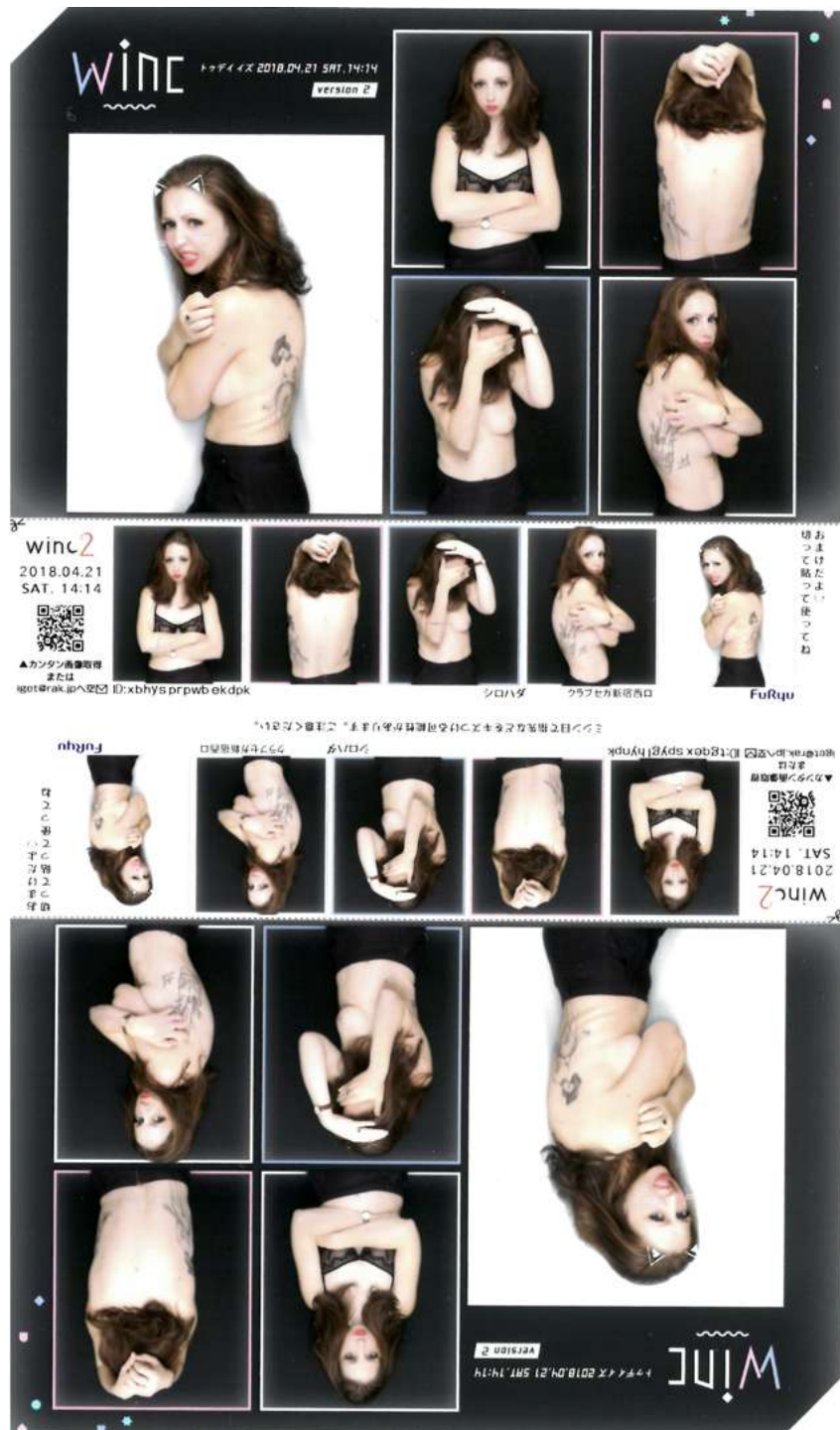
Très interloquée par ce dispositif en somme tout à fait classique au niveau local, je m'y suis dans un premier temps essayée en tant que touriste, imitant les poses que les écrans proposaient et montant les curseurs de modification d'images disponibles au maximum de leurs capacités. L'idée était de tester ce phénomène nouveau pour moi, de jouer le jeu.

Bien que familière de tous les processus de modifications photographiques contemporains professionnel et grand public, je demeurais stupéfaite par rapport à ces machines et les comportements adoptés par les utilisatrices, notamment la sexualisation impliquée par les poses suggérées.

Les comportements adoptés par les femmes pour répondre à des standards qui s'installent de manière naturelle lorsqu'elles créent, éditent, contrôlent, communiquent et diffusent des images d'elles-même ont participé à mon questionnement sur la nature même de l'autoportrait et du traitement que je lui réservais en tant qu'artiste et en tant que jeune femme occidentale. J'ai naturellement décidé d'utiliser ce dispositif en tentant d'avoir un contrôle sur mon corps.



> Photobooth 1 et 2 - 2018 - photographies issues d'un photobooth japonais
impressions numériques - 9 x 15 cm.



Les clichés «photobooth 1 et 2» sont les résultats de cette expérience. Le contrôle des réglages difficilement compréhensible parce que non traduits m'a toutefois permis de les diminuer au maximum. Les portraits sont donc, et malgré leur apparence profondément retouchée, ce qui se rapproche le plus du «naturel» de ce que ces machines peuvent offrir. Les positions que j'ai adoptées, les postures et expressions simultanément agressives, énervées ou provocatrices et le choix de la nudité me semblaient être mes seules armes ou défenses. Cela m'a permis de contrôler au maximum l'image de mon corps, de mon visage, et donc de mon identité que je voulais questionner à travers ce dispositif et l'utilisation que j'allais en faire.

Cette série forme un témoignage personnel sur les dispositifs des photobooths japonais et du caractère usuel de ce type de photographie. C'est un questionnement sur ce que la création de ces images, même au titre d'un cercle privé, peut produire comme imagerie et comme iconographie. Intervient également la question de l'image qu'on a envie de produire.

C'est aussi une réappropriation d'un appareil photographique mis à disposition d'un certain type de public, plutôt que l'utilisation de l'appareil du photographe puis le passage par logiciels pour simuler les effets de ces photobooth. Les images que je propose sont les images originales tirées sur la machine au Japon et représentent en quelque sorte mes négatifs.

*"Mourir... le rôle de ta vie"
par Gilles Lopez, 2015.*

Sont hystériques toutes les manifestations pathologiques causées par des représentations, des suggestions étrangères et des autosuggestions, écrivait Paul Julius Möbius en 1888. La définition peut-elle s'appliquer aux Scream Queen Contest, ces concours de cris organisés lors de rencontres geek ? Il s'agit pour les concurrentes de pousser les hurlements les plus impressionnants, à l'instar des actrices de série B. Si l'expérimentation esthétique d'une symptomatologie avait déjà été confessée par Baudelaire ("J'ai cultivé mon hystérie avec jouissance et terreur..."), la dimension parodique du gore l'aurait certainement rebuté. L'immaturité des participants plus encore.

"Scream Queens" est une vidéo qui transpose le contest dans une sphère supérieure de la culture, la plus bourgeoise sans doute, celle de l'opéra. Des jeunes filles en robe de soirée se succèdent sur la scène, nobles et hautaines, avant de lancer leurs cris de terreur, poings serrés, leur corps se tordant sous l'effort. La gestuelle adoptée aide d'abord à l'expulsion du souffle, mais surtout, son expressivité anti-naturaliste évoque l'iconographie des extasiées de la Salpêtrière, dont le souvenir se superpose à celui des actrices terrorisées. Les performeuses ne sont probablement pas hystériques, mais les conditions du tournage les plongent dans un état de cécité (l'obscurité ambiante, les projecteurs qui les aveuglent) qui s'apparente à l'un des symptômes récurrents de l'affection. Ne pas voir favorise l'être-vu, un être-vu où l'œil de l'autre intériorisé dicte un comportement, une réponse excessive à une menace imaginée.

*SCREAM QUEENS, 2013
Réalisation et mise en scène : Ariane Yadan.
vidéo HD, 11'30''*

*Sélectionné au Festival International
du film de Marseille en 2016.*

[cliquez ici pour voir le film](#)





Avec "Scream Queens", il ne s'agit pas à proprement parler d'hystérie, ni même de structure hystérique (au sens psychiatrique), mais d'un dispositif dont la structure est similaire à celle de l'hystérie. La menace imaginée, du reste, n'est pas imaginaire; l'être-jeté dans le monde est un être-pour-la-mort, écrivait Heidegger. L'indéboulonnable philosophe allemand, lors d'un cours professé en 1941, cite d'ailleurs Holderlin: "Plus nous sommes attaqués par le néant qui, tel un abîme, de toutes parts menace de nous engloutir... plus la résistance doit être passionnée, véhémence et farouche."

Dans un processus de sublimation parodique, Ariane Yadan associe le cinéma gore et l'opéra, les geeks et certains des penseurs dont la lecture est la plus exigeante. Le cinéma d'horreur, bien sûr, délivre un apprentissage de la mort qui est tout, sauf philosophique : on y meurt pour rire, on y meurt de rire ; on y revendique, presque, un droit à mourir dans l'indignité. Le comique de répétition, l'outrance, prolongent l'humour noir et ses outrages. Et si le gore peut être l'occasion d'une catharsis, ce n'est pas tant par purgation des passions, que par accoutumance (pour Charles Lalo, la catharsis opère à la manière de l'homéopathie). "Scream Queens" fonctionnerait, alors, un peu comme un complexe homéopathique, dont les logiques contradictoires, tragicomiques, peuvent difficilement être discriminées.

Mais surtout, "Scream Queens", avec ses improbables brochettes de divas, témoigne de l'impossibilité d'un apprentissage philosophique de la mort. Témoignage qui vaut, d'abord, pour l'artiste elle-même, hantée par la pensée de son propre anéantissement, par la violence des images associées au trépas... Déjà, les outils de "Scream Queen Panoply" (voir page 4) avaient été découpés pour s'adapter à ses mains, à son propre visage ; les nombreux autoportraits photographiques, réalisés par la suite, confirmeront un investissement existentiel personnel.

REVUE DE PRESSE

Roxana Azimi, *Les jeunes artistes se révèlent sur Instagram*, publié dans le journal **Le Monde**, juin 2018.

[Lire l'article ici](#)



Florence Daully, *Pour l'amour du mécénat artistique*, à propos de l'exposition *Collectionner, le désir inachevé* au Musée des Beaux-Arts d'Angers.

Publié dans le magazine **La Vie**, février 2018.

[Lire l'article ici](#)

DES COLLECTIONNEURS MOINS DISCRETS

Mieux considérés, les collectionneurs privés se sont laissés plus facilement convaincre de montrer leurs trésors. L'historien d'art Louis-Antoine Prat, ancien chargé de mission pour le département des Arts graphiques du Louvre, a été le premier à y exposer, en 1995 également, sa panoplie de dessins français du XVII^e au XIX^e siècle. Depuis, elle a tourné dans le monde entier et était présentée cet été à la Fondation Bemberg de Toulouse. Atteint, selon ses propres mots, de « collectionnisme aigu », Alain Le Provost, lui, présente pour la première fois, dans *Collectionner, le désir inachevé* à Angers, les œuvres conceptuelles qu'il a acquises tout au long de sa vie. Un honneur qu'il était ravi de partager avec d'autres « novices », comme une riche personnalité qui a préféré garder l'anonymat au dernier moment au grand dam des deux commissaires. Ce fut le même cas de figure, l'année dernière, pour la milliardaire Alicia Koplowitz, 9e fortune d'Espagne à la tête d'une société de construction, qui n'avait jamais montré ses acquisitions auparavant et accepta in extremis de présenter 52 chefs-d'œuvre (de Goya, Toulouse-Lautrec, Louise Bourgeois ou encore Canaletto) au musée Jacquemart-André. « Elle a finalement cédé parce qu'elle savait que c'était une maison de collectionneurs », ajoute Pierre Curie, conservateur en chef du musée. Certains préfèrent néanmoins ouvrir leur propre lieu d'exposition. Dans le sil-

lage d'Édouard André et Nélie Jacquemart puis de Paul Marmottan, Antoine de Galbert a ainsi fondé, en 2000, la Maison rouge, dans le quartier de la Bastille à Paris, tandis que Bernard Arnault a des vues sur des œuvres, un regard subjectif sur l'histoire de l'art. « La collection apporte un regard nouveau, elle replace l'art dans la vie. Celle de Monet ne reflète pas les influences qu'il a pu avoir mais elle montre qu'il avait, a posteriori, un œil très sûr. On voit dans ces œuvres que l'impressionnisme n'était pas un mouvement mais un groupe d'artistes singuliers qui veulent créer », explique Marianne Mathieu, qui chapeaute l'exposition Monet collectionneur. Il y a également un aspect pratique évident. « C'est plus simple pour nous d'emprunter une collection dans un seul endroit. D'abord, parce qu'il y a déjà un point de vue, un dialogue entre les œuvres. Ensuite parce que ça nous évite d'emprunter dans plusieurs musées », explique Pierre Curie. Mais à trop mettre en avant le nom du dénicheur de talent, n'éclipse-t-on pas les œuvres ? Au contraire ! « La collection peut aussi être valorisée grâce au nom du collectionneur, estime Antoine de Galbert. André Breton a favorisé la découverte de l'art brut grâce à ses différents achats, notamment les masques vaudous. Il a aidé à la reconnaissance de certaines formes d'art ! » Et puis, les œuvres parlent d'elles-mêmes, non ?

Tom Laurent entretien avec le collectionneur Alain Le Provost, à propos de l'exposition *Collectionner, le désir inachevé* au Musée des Beaux-Arts d'Angers. Publié dans le magazine **Art Absolument**, février 2018.

[Lire l'article ici](#)

ALAIN LE PROVOST, « JE SUIS LOCATAIRE DE MES ŒUVRES »

VISIBLE PARMI QUATRE AUTRES COLLECTIONS CONTEMPORAINES À ANGERS, LA COLLECTION DE L'OPTICIEN NANTAIS ALAIN LE PROVOST SE DISTINGUE PAR SON GOÛT POUR L'IMPURETÉ PROPRE À CONTAMINER LE FORMALISME CHER AUX RÉCITS DES AVANT-GARDES. SI UN TOMBEAU D'ANDRÉ BRETON PAR FRED DEUX OUVRÉ LA SECTION QUI LUI EST CONSACRÉE, LA PRÉSENCE COMBINÉE DE REPRISES TREMBLÉES DES CARRÉS DE MALEVITCH CHEZ NICOLAS CHARDON OU DE MONDRIAN GARNIES DE FOURRURES SYNTHÉTIQUES VIENT VITE INDiquer L'ESPRIT D'ESCALIER QUI GUIDE CE « CÉLIBATAIRE DE L'ART », FORCÉMENT AMATEUR DE MARCEL DUCHAMP.

Entretien avec **Tom Laurent**

Tom Laurent : Dans l'exposition au musée des Beaux-Arts d'Angers, la section qui vous est consacrée forme un ensemble très cohérent. Quelle part de votre collection représente-t-elle ?

Alain Le Provost : Pour ce qui est de la cohérence, je n'en étais pas certain avant le travail de Sandra Doublet, la commissaire. Ça reste une exposition somme toute modeste avec un fond qui ne permettrait pas d'en faire des dizaines d'autres. Alors le fait que ce fond soit cohérent est en ce sens rassurant... On y trouve une quarantaine d'œuvres choisies sur près de 35 ans de collection. Mais les premières années ne sont pas « exposables ». Sans être péjoratif, on y verrait de petits maîtres locaux nantais, de la génération de Bazaine. C'est seulement après plusieurs années de collection qu'on finit par acquérir des plus grands noms qui parlent plus. Mes récentes acquisitions n'auraient pas été faites il y a dix ans – la dernière, c'est Marianne Mispelaère, qui a reçu le Grand Prix du Salon de Montrouge cette année. Voir



Stéphanie Pioda, publié dans le magazine **La Gazette Drouot**, février 2018.



Alexia Guguemos, *Rôle place des collectionneurs sur la scène artistique, les temps forts du colloque*, publié sur le blog **Délires de l'art**, mars 2018.

[Lire l'article ici](#)

Rôle et place des collectionneurs sur la scène artistique



Quels sont les principes qui guident l'élaboration des collections comme récits de notre époque ? Retour en images sur les témoignages des artistes invités du colloque "Collectionner" organisé par l'Université d'Angers dédié les 16 et 17 mars 2018. (Photographie Ariane Yadan)

Collectionneurs et professionnels du monde de l'art se sont interrogés sur la place qu'occupent les collectionneurs dans la dynamique de la vie artistique des territoires à l'occasion d'un colloque qui s'est déroulé les 16 et 17 mars à l'Université d'Angers. La première demi-journée, animée par la critique d'art Isabelle de Maison Rouge a évoqué les différents profils de collectionneurs. La deuxième demi-journée s'est intéressée au rôle des collectionneurs dans la construction de la valeur économique des œuvres, sous la houlette de la sociologue Nathalie Moureau. Enfin, la dernière demi-journée, pilotée par Stéphane Corréard, directeur de la foire Galeristes, a mis en lumière la place qu'occupent les collectionneurs dans l'animation de la vie artistique et leur relation avec les institutions. Parmi les invités, six artistes : Ariane Yadan, Laurent Fiévet, Jean-Pierre Raynaud, Emmanuel Régent, Barthélémy Togo, et Patrick Tosani. Découvrez leurs témoignages.

Melissa Destino, *Collectionner, le désir inachevé*, article paru dans la revue **02**, novembre 2017.

[Lire l'article ici](#)

Dans la vidéo introductive à l'exposition², Alain Le Provost énonce à propos de son rapport à sa collection : « Si c'est un portrait, ce serait alors un portrait fictif. J'ai envie que l'on me voie d'une certaine façon et la collection serait là pour vous faire voir celui que j'aimerais être ou paraître mais que, peut-être fondamentalement, je ne suis pas. Donc c'est peut-être une totale imposture, en tout cas une fiction. » La question de l'imposture est ici intéressante car dans sa collection, Le Provost dédie une salle entière, chez lui, à Marcel Duchamp qui avait lui-même créé et incarné Rose Selavy, son hétéronyme féminin. On retrouve d'ailleurs dans l'exposition *La Boîte Verte* de 1934 dont l'éditeur n'est autre que Rose Selavy. À ses côtés, « une peinture cuite » de Morgane Tschiember, des peintures / écrans de Cécile Bart ou encore un Mondrian à la fourrure synthétique de Sylvie Fleury.

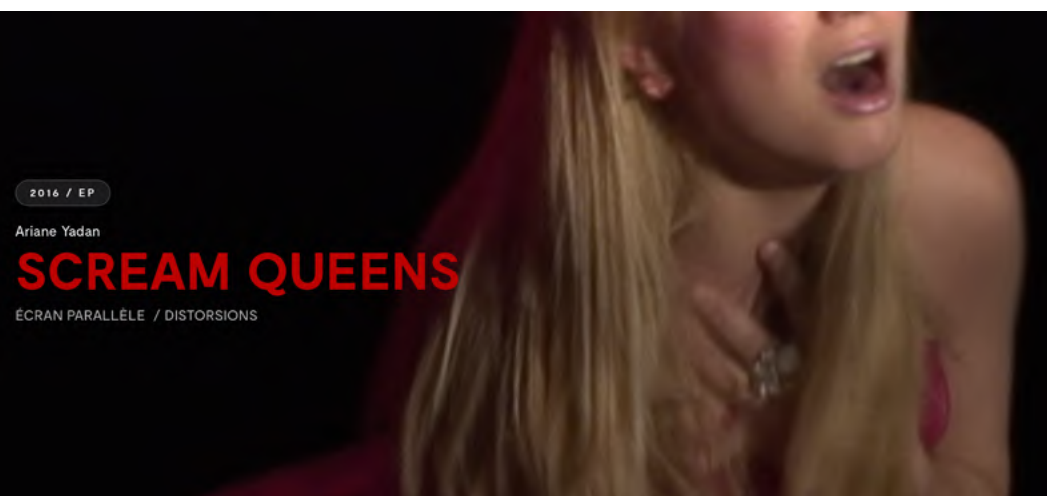


Gilles Grand à propos du film **Scream Queens**,
projeté au
Festival International du film de Marseille, 2016.

[voir la page ici](#)

[cliquez ici pour voir le film](#)

FID 29^e Festival
International
de Cinéma
Marseille



"Le principe de l'audition est simple, une succession de candidats viennent interpréter ce que l'on attend d'eux. Que ce soit un texte, un chant ou une action, ces auditions ont donné de nombreuses scènes au cinéma. Avec Ariane Yadan, les candidates auditionnent pour un cri. Le décor est noir, une colonne, un plancher et un rideau de fond. À échelle humaine, le montage estompe les mouvements de caméra. Rien ne restreint la répétition d'une éructation sans retenue."

Article paru dans le quotidien **Ouest France**
pour l'exposition personnelle **T'es belle quand tu pleures**, février 2016.

[Lire l'article ici](#)

**ouest
france**

La mort en face, mais en couple

Modifié le 17/02/2016 à 04:00 | Publié le 15/02/2016 à 02:45

 Écouter



Sortie des Beaux-arts de Nantes en 2013, Ariane Yadan présente sa première exposition personnelle à Nantes ; un travail polyvalent en dessin, photo et sculptures tous matériaux. « **Je développe une thématique autour du memento mori** ⁽¹⁾. Pour cela, j'utilise en partie l'autoportrait », spécifie l'artiste. Et elle ne s'épargne guère, exhibant d'elle des visages remaniés peu ragoûtants. La mort trace déjà son chemin de rides et de boursouflures dans cette chair si jeune.

Mais outre une série de dessins et d'instantanés, où la photographe « **capte des hasards** », ce qui retient surtout l'attention, c'est son travail original de sculptures.

Les œuvres sont à double entrée. Car le souviens-toi que tu vas mourir se partage ici à deux. Et le petit lit douillet d'amoureux aux draps bien propres est surmonté d'une guillotine, dont le couperet ne demande qu'à tomber.

Plus loin, dans le même registre, ce ne sont pas des lits jumeaux qu'a élaborés Ariane Yadan, mais deux cercueils accolés pour un départ en couple. L'histoire ne dit pas si c'est pour l'enfer ou le paradis.

Jusqu'au 28 février, du mercredi au dimanche, de 14 h 30 à 19 h, à l'Atelier Alain Le Bras, 10, rue Malherbe, à Nantes.

(1) Locution latine signifiant souviens-toi que tu vas mourir et désignant les œuvres d'art rappelant aux hommes qu'ils sont mortels.

Romain Béal, Article paru dans le quotidien **La Montagne** pour l'exposition **Je n'ai plus rien à te dire sauf que je t'aime**, Fonds d'art moderne et contemporain, Montluçon, octobre 2015.

[Lire l'article ici](#)

LA MONTAGNE

Ariane Yadan expose après six mois de résidence à Shakers



Ariane Yadan a passé six mois en résidence à Shakers. Elle s'expose désormais tout en noirceur au Fonds d'art moderne et contemporain, à l'Espace Boris-Vian.

« Je n'ai plus rien à te dire, sauf que je t'aime. » C'est le nom de l'exposition d'Ariane Yadan, qui conclue six mois de résidence à Shakers.

« C'est sûr que l'ensemble des pièces n'inspire pas la joie de vivre, et qu'il y a une dimension autobiographique, mais les œuvres peuvent susciter des émotions à tout le monde », explique la diplômée des beaux-arts de Nantes.

Dans la vaste salle d'un blanc immaculé, peintures, sculptures et photographies contrastent par leur noirceur angoissante.

173 dessins sont alignés comme des post-it géants, tous peints à l'encre noire. Un par jour, et ce depuis le début de sa résidence. « Un peu comme un calendrier dont on arrache les pages jour après jour », glisse-t-elle, heureuse de renouer avec le dessin, son premier amour.

Les quelques sculptures émaillant la salle répondent en écho aux coups de pinceaux ténébreux. Ici, deux cercueils miniatures en faïence, là un masque au fond d'une bassine avec des cheveux flottants (un autoportrait), au milieu, une corde qui pend, plus loin, un petit lit double, surplombé d'une guillotine. « Une vision assez particulière du couple ». Au centre de la pièce, une autre sculpture interpelle : deux c'urs en bronze réalisés à la fonderie Lux'arts, de Commentry, dont l'un tourne en actionnant une manivelle.

Au fil de l'exposition la cohérence prend forme, à travers le prisme des relations amoureuses. « C'est un peu à la vie à la mort, précise Ariane. Les c'urs, c'est une métaphore des relations humaines. Il y en a toujours un pour faire souffrir l'autre, et toujours un qui reste passif. » Sobre, mais poétique. L'un n'empêche pas l'autre. « Quand je ne sais pas quoi dessiner, je dessine un crâne », assure la jeune artiste. Tout est dit.

Agnes Foissac, *D'art et d'eau fraîche*, publié sur le site internet **Fragil** le 30 janvier 2015.

[voir la page ici](#)



Collection privée Alain Le Provost - Ariane Yadan

D'art et d'eau fraîche

Rencontre avec Alain Le Provost, collectionneur nantais d'art contemporain depuis plus de trente ans.

Qui n'a jamais entendu, au cours d'un repas ou glissé dans son dos lors d'une exposition, des exclamations outrées sur l'innocuité de certaines œuvres d'art. D'un Picasso « mon gamin de six ans fait aussi bien », d'un Pollock « donnez-moi un pinceau et je fais de même » ou d'un Soulages « hé ben il ne s'est pas foulé le gars, c'est tout noir ! ». Internet et ses ressources inépuisables nous fourniraient sans doute d'autres exemples bien plus édifiants encore tellement l'art dit contemporain déchaîne les passions, l'indignation violente n'en étant pas une des moindres. Parce qu'en plus de ne rien vouloir dire pour certains, ces œuvres se vendent à des prix prohibitifs. Il y a là comme une trahison, un langage étrange qui ne veut pas se laisser apprivoiser, une tractation entre experts qui exclue les non-initiés, impitoyablement. L'art contemporain s'en échappe, avec une indomptable insolence. Paradoxalement, ses amoureux n'en sont que plus épris. Il y a en jeu toute la magie d'une rencontre, l'évidence, la joie crue d'une reconnaissance mutuelle. L'œuvre déniche son acquéreur, avec malice. Nous avons eu le privilège d'approcher l'un d'entre eux au cœur de sa collection, un amateur au sens originel du terme : celui qui aime.

